

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 1ER MARS 1890

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Courrier étranger : Paix ou guerre, par P. Devillaire.—Poésie : Sonnet, par Elisa.—La première neige.—Les jungles du Gange : La tour de Shaughoor attaquée par les tigres (avec gravure), par Louis Jasolliot.—Correspondance, par R. Chevrier.—Poésie : Edmond, par Henri Gaston.—Cueillettes et glanures : Dans la capitale fédérale, par Jules St-Elme.—Jeux de salon.—Notes et faits, par J.-Alcide Chaussé.—Propos du docteur, par le Dr Ambo.—Récréations de la famille.—Feuilletons : Famille-Sans-Nom (avec gravure), par Jules Verne ; Le Régiment.

GRAVURES : La première neige.—Les bâtiments du Parlement à Ottawa : Le Sénat et la Chambre des Communes (bâtisse centre).—Le département des Travaux Publics, etc. (bâtisse ouest).—Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

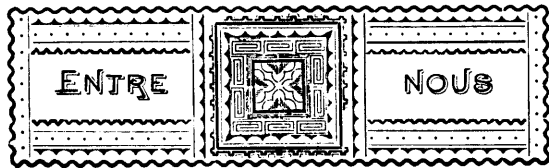
Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOS PRIMES

QUATRE-VINGT-UNIÈME TIRAGE

Le quatre-vingt unième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de FEVRIER, aura lieu SAMEDI, le 1er MARS, à 8 heures du soir, dans la salle de l'UNION SAINT-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre



* * Ainsi que vous le savez, Mgr Labelle, le vaillant curé de St-Jérôme, vient de passer quelques jours à Paris, où il a reçu l'accueil le plus sympathique et le plus cordial.

La plupart des journaux parisiens lui consacrent des articles des plus élogieux et inspirés évidemment par des esprits admirablement disposés en faveur du Canada, car c'est un des côtés les plus remarquables du caractère des français d'accueillir, à bras ouverts, tous ceux qui font preuve, ou même simplement montre de sentiments amicaux envers cette France tant décriée, et si enviée et si peu connue à l'étranger.

Dieu merci ! Monseigneur Labelle est bien franc quand il parle de la France ; il la connaît, il l'a appréciée, il l'aime sincèrement et ce n'est jamais lui qui en dira du mal.

Il y est aimé aussi, il a là-bas de bons amis qui reconnaissent son zèle, son courage, son patriotisme et qui le jugent à sa haute valeur.

Son arrivée à Paris a fait sensation, il a été reçu avec les plus grands honneurs et la conférence qu'il a fait à la société de Géographie de France a été tout un événement.

Il a été écouté, applaudi, félicité et ce n'était que justice.

* * Voyons un peu ce que l'on pense de nous là-bas, je dis : de nous, car Mgr Labelle représente aujourd'hui le Canada, en France.

Le *Gaulois*, journal orléaniste, mais au besoin républicain, s'exprime ainsi :

Nous avons rendu visite hier à Mgr Labelle, curé de Saint-Jérôme (Etat de Québec et diocèse de Montréal) protonotaire apostolique et ministre de l'agriculture pour l'Etat de Québec.

Tels sont les titres de ce personnage canadien, le seul au monde qui réunisse les deux fonctions de curé et de ministre. On avait vu des ministres-évêques, et même des abbés, tels que l'abbé Terray au siècle dernier, le baron Louis et Mgr de Frayssinous sous la Restauration ; mais de curé-ministre nous n'avons aucune souvenance dans l'histoire.

Mgr Labelle est un homme de cinquante-cinq ans, grand, fort, très brun, le type césarien ; mais, avec cela, la figure ouverte et l'air jovial. Ses yeux sont pleins d'intelligence, et ses manières respirent une bonhomie attrayante, non dépourvue de dignité.

Il appartient à une famille normande qui émigra, au dix-septième siècle, pour le Canada ; et tout est français en lui : le cœur, le langage et les manières.

De bonne heure, il a pris un grand ascendant sur ses compatriotes, et représente là-bas la prépondérance de l'élément français sur la race anglo-saxonne, anglaise ou américaine.

Respectueux de l'autorité établie, il ne demande pas l'affranchissement du Canada ; mais, si cet affranchissement devait se produire un jour, il voudrait que son pays conservât son indépendance et ne s'unît pas aux Etats-Unis.

Sa parole est facile, fort piquante, Comment peut-il s'occuper, à la fois, de sa paroisse et des affaires de l'Etat ! C'est ce que nous avons quelque peine à comprendre, nous qui voyons nos ministres suffire difficilement à leurs affaires, mais là-bas, tout se fait, pour ainsi dire, en famille, sur le type le plus simple et le plus court. Les affaires n'en vont que mieux.

Sa paroisse se compose de six mille habitants qui, tous, vivent avec les mœurs les plus patriarcales.

Chaque famille, nous disait Mgr Labelle, compte de dix à vingt-cinq enfants. On se marie par amour ; c'est vous dire que le bonheur est dans le mariage, et comme on a beaucoup d'enfants, on travaille beaucoup, d'où il résulte qu'on ne songe pas à mal faire et que la moralité comme l'honnêteté sont parfaites. Jamais de vol en ce pays ; en dix ans, on a signalé le vol d'une montre, ce qui nous dispense d'avoir une police qui coûterait infiniment plus cher qu'une montre.

Quant aux affaires de l'Etat de Québec, Mgr Labelle les entend fort bien et s'occupe activement de développer l'agriculture et les travaux publics. Avec les ressources qu'il trouve chez ses administrés, il a entrepris un chemin de fer de soixante-dix kilomètres, et il est venu ici pour la conversion de la dette de son Etat, envoyé par le chef de son gouvernement M. Mercier.

Bientôt il ira à Rome où il demandera la création de nouveaux évêchés qui sont, on le comprend, un élément d'activité et de civilisation.

Son but est de coloniser le Canada avec l'élément français.

L'an dernier, il a reçu M. Elisée Reclus et a été son *cicerone* au Canada, tout en connaissant parfaitement ses idées avancées.

—Je connais vos idées sociales, lui disait-il ; Jésus-Christ en a formulé plusieurs avant vous. Mais il est mort pour ses idées, et il est ressuscité ; quand vous en aurez fait autant, je pourrai croire que vous avez raison contre lui.

Il est évident qu'il y a dans toute cette jolie prose, des exagérations que Mgr Labelle serait le premier à reconnaître.

Tout d'abord il n'est pas et n'a jamais été ministre de l'agriculture. L'Etat de Québec peut passer, car enfin Province ou Etat, cela est bien la même chose au fond, puisque tout le monde admet que le Canada est une Confédération.

Quant à la question de savoir comment il peut s'occuper "à la fois de sa paroisse et des affaires de l'Etat," ceci est une petite simplicité à laquelle il serait facile de répondre : "Comment Mgr Freppe, député français, peut-il s'occuper à la fois de son diocèse et des affaires publiques ?

L'affaire du vol de la montre est tout simplement absurde.

La réponse de Mgr Labelle à M. Elisée Reclus, je la connaissais, mais comme vous ne le savez pas, je me fais un plaisir de la reproduire.

* * L'Univers, royaliste à sa manière,—on ne sait jamais exactement quelle est sa nuance depuis quelques années—parle de Mgr Labelle en ces termes :

Les Canadiens sont justement soucieux de garder leur langue avec leur foi, et ils n'entendent pas que l'on menace cette double indépendance. C'est pour cela que, durant nombre d'années, M. le curé Labelle a tourné tous ses efforts vers l'œuvre de la colonisation française au Canada. Grâce aux vertus qu'elle a conservées en ce pays, la race française y est admirablement féconde, et il n'est pas rare d'y voir des familles de quinze, vingt enfants et plus. Néanmoins, cette progression naturelle ne peut suffire, et

c'est pourquoi M. le curé Labelle, il y a quelques années, prêchait partout la nécessité de faire dériver un courant humain, puisé aux meilleures sources de France, vers les pays vierges du Canada. Sur ses pas la curiosité s'éveillait, et tout aussitôt la bienveillance, car cet homme fort est en même temps un homme doux, dont l'œil fin et la bouche souriante ont tous les dons de persuasion qui servent si merveilleusement le plus rude apostolat. En parlant ainsi d'ailleurs, M. le curé Labelle avait conscience de servir, avec l'Eglise, son pays et la France, et certes il ne se trompait pas. L'on peut dire en effet que, grâce à lui surtout, il s'est fait entre la France et le Canada, depuis lors, un échange singulièrement accru de relations qui ne peuvent être que profitables aux deux pays.

Il a affirmé que, soutenus par leurs trois puissants leviers de leur foi, de leur langue, de leurs coutumes et traditions vis-à-vis de la vieille patrie, le Canada constituerait de plus en plus la France d'au-delà de l'Atlantique, et rappelant la merveilleuse fécondité des femmes canadiennes et les familles de dix, douze et quinze enfants qui ne sont pas rares là-bas, il a fondé sur ce fait, qu'il a malicieusement proposé en exemple aux Parisiennes, la certitude de l'avenir triomphant de nos deux pays.

Il y a encore de l'exagération dans ces lignes, car les familles de quinze et vingt enfants sont rares, même au Canada.

Evidemment, il n'y en a pas même cinq sur dix —tout en admettant la fécondité la plus prodigieuse du monde entier. Il faut être de bon compte.

Au tour du *Figaro* maintenant :

Mgr Labelle voudrait assurer la prédominance du Canada français et catholique sur le Canada britannique et protestant, et prémunir la patrie canadienne contre une annexion aux Etats-Unis. Le Canada français, c'est la France de Louis XIV, ses mœurs, ses idées, son langage, mais la France de Louis XIV transportée en pleine civilisation moderne, avec les lois et les inventions de cette civilisation. Phénomène unique au monde, des plus curieux et des plus intéressants, et dont la France doit encourager le développement, parce qu'il s'agit du développement de sa langue et de son influence, outre qu'elle ne pourra retirer des avantages matériels et, plus tard, qui sait ?

Le rôle de Mgr Labelle enthousiasme si fort la province de Québec, qui est le boulevard du Canada français, que, il y a quelques temps, ses paroissiens de Saint-Jérôme lui ont offert deux superbes chevaux et un landau magnifique, en lui disant :

—Il n'est pas convenable que notre curé, qui est prélat romain, député, ministre et grand patriote, aille à pied. Nous voulons, pour notre honneur à nous, qu'il aille en voiture.

Et ils ont ajouté, en se servant de la formule canadienne :

—Vous êtes mis comme la chienne de Jacques. Voici une soutane de protonotaire apostolique en soie violette.

L'excellent curé de Saint-Jérôme pouvait bien accepter même ce dernier présent. Sa vieille mère jouit d'un petit revenu de quatre ou cinq cents piastres, avec lequel elle est à l'aise,—la vie n'étant pas chère au Canada, où la viande ne coûte que douze sous la livre— et qui lui permet de donner des soutanes à tous les prêtres pauvres de passage chez son fils.

Mais Mgr Labelle n'en continue pas moins de promener à pied et en soutane taillée à la diable sa bonne grosse personne de Normand madré, parmi ses ouailles, avec lesquelles il échange cordiales poignées de main et causeries sur toute chose.

Sa popularité en fait une sorte de roi du Canada français.

Il y a, cependant, un petit clan—et celui-là même qui devrait le plus s'applaudir du lustre qu'il donne à l'Eglise—où il porte ombrage.

—Alors, c'est comme une sorte d'ultramontain, lui dis-je ?

Mais le retor prélat-ministre, ne voulant pas concéder le mot, me répondit en riant :

—Ultramontés !

Mgr Labelle a l'appui du pape Léon XIII, des Canadiens français et du chef du gouvernement de Québec, M. Mercier. Et il poursuivra le beau rôle qu'il s'est assigné.

Inutile d'insister sur cette niaiserie tant de fois copiée, répétée, imprimée, dite et redite. "La France de Louis XIV", alors que rien n'est plus faux, plus archi-faux et plus ridicule.

Ici, le peuple est libre et moral, or la liberté et la moralité n'ont jamais eu rien de commun avec le siècle de Louis XIV.

Si c'est un compliment que le *Figaro* a voulu nous faire, il est assez mal tourné, et nous ne pouvons l'accepter.

Le même journal cite une anecdote qui a provoqué de la part de Mgr Labelle une réponse pleine de sel, que je connaissais déjà depuis longtemps.

"Je demandais à Mgr Labelle, que j'ai déjà vu à Paris il y a quelques années, quelle impression faisait Paris à son esprit de prélat et d'homme d'Etat canadien :

—Paris, me répondit-il, est une ville où tout est artistique : le vice, la vertu et la cuisine".

Et cela est parfaitement, strictement vrai, car si